

truments aratoires. On a beaucoup parlé de la triste situation de l'agriculture au Canada. Toutefois, d'après les rapports faits de temps à autre, on croit que les agriculteurs des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et des autres pays ont souffert davantage. Je reviens d'Europe où j'ai constaté que les conditions agricoles étaient très mauvaises tant sur le continent qu'en Grande-Bretagne.

M. Sales:

Q. Etes-vous allé en Allemagne?—R. Non, j'ai été en Hongrie, en Roumanie, en Italie, mais notre représentant en Allemagne est venu me voir et j'ai passé quatre ou cinq jours avec lui.

Q. Et que rapportait-il?—R. Que les conditions agricoles de l'Allemagne sont magnifiques. Les cultivateurs allemands n'ont jamais joui d'une pareille prospérité. Il explique la chose comme ceci. Avant la guerre, et pendant, les cultivateurs ont malheureusement dû emprunter de l'argent sur leurs fermes et leurs biens meubles. Ces emprunts se contractaient en marcs et étaient payables en marcs. Les produits agricoles ont terriblement monté de prix relativement au marc. Par exemple, lorsque le cultivateur avait coutume de recevoir quatre ou cinq marcs pour un boisseau de blé il en reçoit maintenant 1,000 marcs. Alors, il paye sa dette avec le nombre de marcs additionnels qu'il reçoit pour ses produits. Ses dettes, évidemment, ont été contractées lorsque le marc était à la normale. Notre représentant m'a même dit que le cultivateur allemand s'achetait des automobiles, des pianos et toutes sortes d'articles de luxe.

Q. Construit-il de nouveaux bâtiments?—R. Il n'a pas mentionné les bâtiments. Telle est la situation là-bas.

Q. Cette inflation de crédit et l'état dans lequel nous croyons l'Allemagne aujourd'hui n'ont rien de réel, au fond.—R. Je le crois.

Le président:

Q. En fait, monsieur Bradshaw, les gens qui détiennent ces hypothèques de ferme qu'on leur paye en marcs valant probablement le centième de ce qu'ils valaient auparavant, leur situation n'est pas aussi gaie?—R. Elle est très critique.

Q. N'est-ce pas le cas de toutes les gens qui comptent sur leurs revenus?—R. Sur les revenus fixes, oui, sauf les ouvriers, qui reçoivent un grand nombre de marcs.

M. Sales:

Q. Le riche oisif va être obligé de travailler pour vivre?—R. De faire quelque chose. Mais l'allié du cultivateur, celui qui s'est efforcé de lui fournir des machines efficaces capables de lui épargner du temps et du travail, le fabricant d'instruments aratoires, a dit peu de chose. Il a enduré sa situation sans beaucoup se plaindre, parce qu'il s'est rendu compte que son problème ne pouvait se résoudre qu'avec celui du cultivateur. Mais comme on a établi des comparaisons et qu'on semble avoir créé l'impression que les difficultés et les pertes ont toutes été du même côté, je demande respectueusement la permission de soumettre le record, pour les deux dernières années, de quatorze des principales compagnies d'instruments aratoires des Etats-Unis et du Canada, relativement à leurs opérations financières. Les noms des compagnies ne sont pas indiqués, mais je serais heureux de fournir ces renseignements à tout membre du comité qui désirerait les obtenir, mais non pour la publication, de crainte que cela nuise à l'une quelconque de ces institutions. Cet état comprend six compagnies canadiennes et huit américaines. Il montre qu'en 1921 l'ensemble du capital placé dans ces compagnies s'élevait à \$435,000,000.